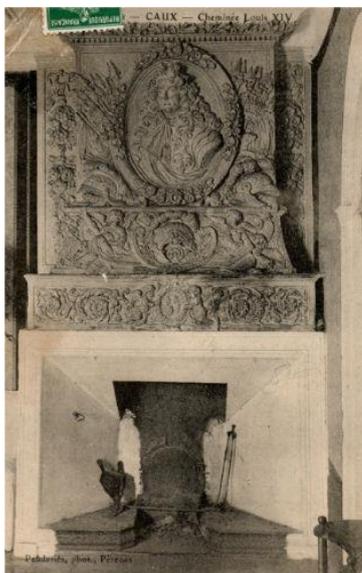


## CAUX (Hérault)

### Maison Niel (ou Rouch)

**Inscription au titre des monuments historiques des façades et toitures du bâtiment principal, de l'escalier et son palier en totalité, de la pièce sur rue au 1<sup>e</sup> étage avec sa cheminée monumentale et ses structures, le 22/04/2022**



Caux est une petite commune héraultaise de 2 612 habitants, qui s'étend sur environ 2400 hectares. Elle dépend du canton de Pézenas et de l'arrondissement de Béziers. Son bourg conserve une morphologie urbaine ancienne, en circulade, caractéristique des villages méridionaux. La maison dite « Niel », située au 48 place de la République, est construite dans le faubourg moderne, à l'extérieur de l'ancienne enceinte médiévale entourant le bourg ancien. Elle abrite aujourd'hui une cheminée en gypse datable du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, attribuée au sculpteur sur plâtre Jean Sabatier, auquel la DRAC Occitanie a consacré une publication<sup>1</sup>.

Le XVII<sup>e</sup> siècle fut, pour le Languedoc, une période riche et innovante dans le domaine de la construction ou du réaménagement des résidences aristocratiques et des édifices religieux. La carrière de Jean Sabatier se déroule pendant une période de renouvellement importante des arts en France, qui aboutit à la pleine expression du classicisme français, à l'apogée du règne de Louis XIV (1643 – 1715).<sup>2</sup>

Le compoix de 1615 indique que la famille Rouch est propriétaire, au début du siècle, de tout l'îlot actuel, bordé par les rues Gambetta, des notaires Santi et par la place de la République. La date de construction des divers bâtiments n'est pas connue. En revanche, la date de 1620 gravée sur un blason conservé dans l'escalier, correspondrait à une importante campagne de travaux, au cours de laquelle est construit un vaste escalier rampe sur rampe, accessible depuis le passage commun, et plusieurs pièces du rez-de-chaussée voûtées d'arêtes. La cheminée monumentale est conservée dans la salle du premier étage, donnant sur la rue, qui s'ouvrait sur le jeu de Ballon. Celle-ci est en place contre la cloison de fond correspondant au mur support de l'escalier. Elle est entièrement réalisée en plâtre peint. Elle se compose d'un foyer à pans coupés sur piédroits et tablette, d'un attique et d'une hotte entièrement sculptés. Son manteau est constitué de plâtre peint imitant le marbre. L'attique, peu développée, est ornée en son centre d'un écu frappé de trois fleurs de lys porté par deux angelots ailés, qui s'organise au centre d'une délicate frise sculptée de rinceaux de feuilles d'acanthus. La hotte est agrémentée d'un imposant médaillon à fleurs, au sein duquel se dresse le portrait d'un personnage cuirassé, représentant probablement le roi Louis XIV en chef de guerre. Le médaillon est entouré d'attributs militaires : drapeaux, casques, armes, têtes d'aigle et chien. Il surmonte une frise au décor figuré, composé d'un cartouche occupé d'un casque à visage de lion posé sur une pelté, entouré de branches de lauriers signes de la victoire. De part et d'autre du cartouche, on retrouve deux angelots ailés. Deux pilastres positionnés en retrait encadrant la hotte, sont ornés de guirlandes de fleurs nouées. L'entablement sommital est composé de denticules et à nouveau de feuilles de laurier. La cheminée daterait de la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle et aurait été réalisée suite au remariage de Pierre Rouch avec Louise Viguier en 1676. En effet, en février 1679, le roi signe le traité de Nimègue mettant fin à la guerre de Hollande et confirmant les traités de Westphalie qui ont mis fin à la guerre de trente ans, trente ans plus tôt. Le règne de Louis XIV est à son apogée, par cette œuvre où figure le portrait du monarque cuirassé, la famille Rouch, en pleine ascension sociale, affirment sa fidélité au roi. Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, la demeure reste propriété des Rouch. Au XIX<sup>e</sup> siècle, une partie de celle-ci est rachetée par les Santi, puis l'autre est acquis par plusieurs propriétaires qui se succèdent. En 1882, les Malaret, riche famille de propriétaires de la région de Béziers, rachète plusieurs parcelles dont celles sur lesquelles se situe la maison dotée de la cheminée. La demeure fait alors l'objet à nouveau de travaux. Benoit

<sup>1</sup> NEPIPVODA Denis et al. *Jean Sabatier, sculpteur sur plâtre en Languedoc*, ed. DRAC Occitanie, collection DUO, 2015

<sup>2</sup> NEPIPVODA Denis et al. *Jean Sabatier, sculpteur sur plâtre en Languedoc*, op. cit. p.6

Malaret décède en 1901, son épouse, Clara Laborde, en 1915. Sans héritier, elle lègue à son filleul François Niel, la maison de Caux.

La cheminée située dans la maison dite « Niel » à Caux, attribuée à Jean Sabatier, illustre parfaitement le goût pour les cheminées monumentales, au relief délicatement orné de décors en plâtre, dans les demeures aristocratiques du Grand Siècle. Elle témoigne en outre du rattachement des Rouch, famille d'aristocrates provinciaux, au roi de France. C'est une œuvre d'une grande élégance qui reprend la finesse des décors confectionnés tout au long de la carrière de Jean Sabatier.



Détail cheminée © Olivier Liardet